

## Appel décisif des catéchumènes – Église Saint Martin – 22 février 2026

Mes amis, c'est avec joie que nous sommes rassemblés ce soir donc cette église Saint-Martin pour célébrer avec la communauté chrétienne réunie l'étape ultime de votre préparation au baptême. Cette étape, nous la vivons en présence de vos amis, de vos parrains et marraines ainsi que des membres de vos équipes d'accompagnements que je voudrais remercier avec cordialité d'avoir accepté de vous soutenir et de vous guider tout au long de cette belle aventure. C'est notre diocèse tout entier qui est dans l'action de grâce pour ce chemin parcouru.

J'ai aimé découvrir dans vos lettres la manière dont Jésus est venu vous rejoindre au cœur de chacune de vos vies et ce qui a motivé votre désir de demander à recevoir le baptême. Une rencontre souvent a été décisive : un ami qui vous a parlé de Dieu, de l'Église ; un proche (maman ou enfant) qui a éveillé en vous le sentiment d'un manque, un prêtre qui vous a ouvert les portes de la miséricorde de Dieu ; mais aussi une expérience marquante dans un lieu : la visite d'une église, une retraite ou récollection vécue quelque part. D'autres me partagent aussi comment le Seigneur est venu les rejoindre et toucher leur cœur à l'occasion d'une épreuve de santé, d'un temps de détresse morale ou psychologique, de la perte d'un être cher. Et c'est alors que l'Église vous est apparue, non pas comme une réalité distante et impersonnelle, mais comme une famille dans laquelle on se sent bien, une communauté où l'on vit quelque chose d'une fraternité souriante et chaleureuse. Par l'Église, vous avez expérimenté ce que veut dire être aimé et sauvé par Dieu. Vous avez compris quel amour Jésus était venu répandre sur l'humanité tout entière en faisant le don de sa vie jusqu'à mourir sur une Croix. Vous avez découvert à quel point cet amour était source de liberté et de joie.

C'est l'expérience qu'a faite Lévi (Matthieu) dont nous entendons le récit de conversion dans l'évangile qui nous a été proclamé il y a un instant. Pour rappel, Lévi était un publicain, c'est-à-dire un homme chargé de percevoir les taxes et de collecter l'impôt de ses compatriotes juifs au bénéfice de l'envahisseur romain. Pour cette raison, les publicains étaient honnis parmi le peuple. Et comme il se rémunéraient eux-mêmes sur les impôts qu'ils percevaient, ils vivaient richement en se mettant beaucoup d'argent dans la poche. Considérés comme des pécheurs publics, ils étaient exclus de la synagogue. Or voilà que Jésus surgit tout-à-coup dans la vie de cet homme alors même qu'il est installé à son bureau de publicain : « Suis-moi ! » Et Lévi s'exécute aussitôt, il suit Jésus, et sa vie s'en trouve totalement transformée ; et pour manifester la joie de sa vie convertie, il organise un grand banquet chez lui jusqu'à inviter d'autres publicains à sa table. Et la réaction des scribes et des pharisiens ne se fait pas attendre : cet homme, Jésus, mange avec les publicains et les pécheurs. Et Jésus de répondre : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent ».

« Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent ». Cette affirmation de Jésus est capitale à comprendre. Comme évêque, en effet, je vais vous appeler dans quelques instants à recevoir le baptême : publiquement et solennellement, je vais ratifier le choix de Dieu sur vous. Et je vous appelle aujourd'hui, non pas parce que vous seriez des justes, des gens bien sous tous rapports, mais parce que vous êtes des hommes et des femmes que le péché a asservis et rendus impurs, donc des esclaves, des pécheurs en besoin de miséricorde, en besoin d'être pardonnés et graciés. La grâce que produit le baptême, c'est d'abord la purification de tous les péchés passés et présents. Et c'est la merveille qui va survenir

pour chacun de vous lorsqu'à la vigile pascale, vous ressortirez tout resplendissants des eaux purifiantes de la cuve baptismale.

Mais si le baptême purifie du péché, il ne supprime pas le foyer du péché, c'est-à-dire la propension à commettre le mal. La raison en est que Dieu nous a créés libres, et qu'il respecte et respectera cette liberté donnée jusqu'au bout, jusqu'à notre dernier souffle. Ce qui veut dire que, même purifié de mes péchés par le baptême, j'ai la capacité de retomber à nouveau dans le mal en souillant la robe nuptiale dont j'avais été revêtu comme néophyte. Et c'est ce qui fait qu'il y a dans la vie chrétienne une part de combat, de combat spirituel : combat entre l'esprit et la chair, entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Mais attention, ce combat n'est le nôtre que pour avoir été d'abord celui de Jésus lui-même. Ce n'est pas pour rien qu'aussitôt après son baptême, Jésus a été tenté dans le désert par le diable. C'est l'évangile que nous entendons en ce premier dimanche de carême. Livrés à soi-même, en effet, à ses propres forces, aucun de nous n'a la force suffisante pour résister aux assauts du mal : ne pas retomber dans le péché n'est par conséquent possible que si Dieu nous en donne la grâce. Et c'est justement la deuxième merveille que produit le sacrement du baptême : non seulement le baptême nous purifie du péché, mais il nous donne la force de ne pas y retomber.

La vie chrétienne, en ce sens, la vie baptismale, n'est pas une vie de tout repos. Saint Paul a recours à l'image du sport, des courses du stade : comme pour nous dire que l'existence du baptisé est une conversion permanente, à l'image d'un athlète qui s'impose une discipline sévère pour être en capacité de remporter la victoire. Et la couronne ou la médaille que Dieu nous appelle à conquérir, c'est celle de la sainteté. La sainteté signifie la conformité à Dieu, une exigence d'abord liée à la grâce de notre baptême. Rappelons-nous ces mots du pape saint Jean-Paul II au seuil du grand jubilé de l'an 2000 : « *Ce serait un contresens de se contenter d'une vie médiocre. Demander à un catéchumène : " Veux-tu recevoir le baptême ?" signifie lui demander en même temps : " Veux-tu devenir saint ?" » (n. 30). La sainteté se vit au quotidien à travers des actes empreints de vérité et d'amour. Elle n'est pas d'abord une question d'exploits ascétiques ou mystiques ; elle ne se mesure pas aux œuvres voire aux miracles que l'on pourrait faire. La sainteté est constituée par la conquête et la domination de l'Esprit Saint dans l'existence d'un homme ou d'une femme : plus l'Esprit Saint investit le champ de notre existence humaine et plus nous devenons des instruments dociles entre ses mains parce qu'alors notre liberté est mise entièrement au service de l'amour. Ce gène de la sainteté n'est pas dans nos chromosomes, mais dans la grâce baptismale qui est une grâce de vie, de présence, de communion : présence du Dieu Trinité en nous, vie de Jésus Ressuscité au cœur de notre vie. Cette grâce est inépuisable, et seul celui qui en vit véritablement peut entrer dans une existence nouvelle.*

« *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, pour qu'ils se convertissent* ». Tout à l'heure, en venant inscrire votre nom au registre des futurs baptisés accompagnés de votre parrain et de votre marraine, vous allez signifier votre engagement résolu à vivre une conversion permanente. Comment ? En prenant chaque jour le temps de la prière, en vous incorporant jour après jour dans la communauté de l'Église, en vivant des sacrements de l'Église, à commencer par l'eucharistie du dimanche. C'est la condition requise pour que la grâce reçue de votre baptême puisse éclore et porter des fruits de justice, d'amour et de sainteté. Qu'il en soit ainsi pour chacune et chacun de vous. Amen.

✠ Thierry Scherrer  
Évêque de Perpignan-Elne

